

---

# NOTES ET DOCUMENTS

CONCERNANT L'INSURRECTION DE 1856-1857

DE LA

## GRANDE KABYLIE

*(Suite)*

---

### CHAPITRE IV

Faits accomplis dans l'annexe des Beni-Mançour en l'année 1855. — Le lieutenant Devaux est nommé chef d'annexe. — Soumission des Bahlil et des Beni-Hamdoun. — Les Zouaoua attaquent sans succès Gueribissa. — Complot chez les Beni-Yala. — Le 3 novembre les Zouaoua incendient Gueribissa. — Le cherif Bou Hamara attaque Selloum le 5 novembre. — Le lieutenant Adeler vient comme chef d'annexe. — Razia d'olives sur les Beni-Mellikeuch.

Au commencement de 1855 une tranquillité complète régnait dans l'annexe des Beni-Mançour, qui ne se composait alors què de six tribus, dont une seule, les Beni-Yala, avait une certaine importance. Toutes étaient soumises, mais elles étaient plus ou moins exposées aux incursions des Beni-Mellikeuch, qui avaient toujours persisté dans la révolte malgré des démarches de soumission, faites périodiquement, lorsqu'ils se voyaient serrés de trop près.

Les seuls moyens coercitifs que possédât le commandant supérieur de Bordj-bou-Aréridj pour les ramener à l'obéissance, étaient les petits coups de main répétés pour les empêcher de cultiver dans la plaine ou d'enlever leurs récoltes et l'interdiction de voyager au dehors et

de fréquenter les marchés des tribus soumises pour s'y approvisionner en céréales. Ce dernier moyen était le plus puissant, mais il n'avait pas, sur les Beni-Mellikeuch, toute l'efficacité qu'on pouvait en attendre, car, par suite de l'insuffisance de la police faite par Si ben Ali Cherif, le marché des Illoula-Açameur leur restait ouvert. Le colonel Dargent, commandant supérieur du cercle de Bou-Aréridj, se plaignait de cette situation, mais il n'y pouvait rien par lui même, les Illoula-Açameur appartenant au cercle de Sétif.

Le colonel Dargent tourna ses efforts contre les fractions des Beni-Hamdoun et de Bahlil, qui appartenaient originellement aux Beni-Kani, tribu du bach-aghalik du Djurdjura, mais qui s'en étaient détachées et s'étaient jointes aux Beni-Mellikeuch.

Les Bahlil avaient encore commis récemment un grave méfait ; le 22 janvier, ils avaient enlevé à Hanif (1) le cavalier Doukani, du makhezen du caïd Lakhedar, de Tazmalt, et ils ne voulaient le rendre que contre une rançon de 450 douros.

Le colonel Dargent réussit dans ses desseins avec le concours du chef de l'annexe des Beni-Mançour, le capitaine Camatte, qui fut remplacé le 18 janvier par le lieutenant Devaux (2). Les Beni-Hamdoun firent leur soumission à Sétif, le 21 janvier, et laissèrent quatre familles en otage à Tazmalt ; les Bahlil firent la leur le 16 février et donnèrent trois familles en otage. Ces derniers rendirent le cavalier Doukani, mais ni son cheval ni sa selle ne purent être retrouvés.

Les Beni-Mellikeuch s'acharnèrent aussitôt contre ces deux fractions pour les ramener au parti de l'insou-

---

(1) Vaste territoire schisteux, à peu près dépourvu de terre végétale, où il n'existe pas une goutte d'eau potable et où on ne trouve que des broussailles clairsemées et des bois de pins. Ce territoire s'étend de la rivière des Biban aux Beni-Yala, le long de l'Oued-Sahel, sur une largeur d'environ 6 kilomètres. Il est à peu près désert et on n'y rencontre guère que des bêtes féroces et des malfaiteurs.

(2) Le lieutenant Devaux rejoignit son poste le 25 janvier.

mission; ils y réussirent assez facilement pour les Bahlil (1), mais les Beni-Hamdoun tinrent bon.

Pendant tout le reste de l'année 1855, l'histoire de cette partie de l'Oued-Sahel n'est qu'une série d'escarmouches, de coups de main opérés sur les Beni-Mellikeuch et Bahlil par les Beni-Ouakour, les Beni-Hamdoun, les Bou-Djelil des Beni-Abbès et réciproquement (2).

(1) Deux des otages des Bahlil s'enfuirent de Tazmalt le 14 août lorsqu'on voulut les transférer à Sétif; les autres, qu'on avait envoyés dans la Medjana, firent de même le 15 octobre 1855.

(2) Nous allons donner ici un résumé sommaire de tous ces petits faits pour bien montrer quelle était la situation des tribus et l'absence de sécurité qui désolait la région.

Le 24 février les Beni-Mellikeuch, passant au-dessus de Bahlil et de Gueribissa, ont tué un homme et enlevé 200 têtes de bétail aux Beni-Ouakour.

Le 16 mars les Beni-Ouakour se sont vengés de cette razia en enlevant 45 bœufs aux Bahlil.

Le 20 mars, 8 voleurs des Beni-Mellikeuch sont surpris dans une embuscade au bois de Tamericht des Beni-Aïssi; le cavalier Mohamed ben Chennaf essuie un coup de tromblon qui ne l'atteint pas, les malfaiteurs sont passés par les armes.

Le 30 mars, les Bou-Djelil ont tué 2 Beni-Mellikeuch; les gens de cette tribu décident qu'une amende de 50 douros sera imposée à ceux des leurs qui iront au marché des Beni-Abbès. Ils veulent brûler le village des Beni-Hamdoun qu'ils supposaient avoir aidé les Bou-Djelil.

Le 2 avril, les Beni-Ouakour ont enlevé aux Beni-Mellikeuch 27 moutons.

Le 9 avril les Bou-Djelil ont attaqué les Beni-Mellikeuch à Aïacha, ont tué un homme, en ont blessé 2 et ont pris 2 fusils, 3 ânes et 14 bœufs.

Le 20, combat entre les mêmes, sans résultat.

Le 21 avril, 30 Beni-Ouakour sont allés aux Beni-Mellikeuch et ont poursuivi des gens de la tribu jusqu'aux Zouaoua.

Le 22 avril, les gens de Selloum ont pris aux insoumis 205 têtes de menu bétail.

Le 7 mai, les Beni-Mellikeuch ont amené des troupeaux au-dessous du village des Ouled-Rézin; les cavaliers du caïd Lakhedar leur ont pris 5 bœufs, mais ont eu un des leurs tué.

Le 8 mai, les Bou-Djelil ont pris 2 bœufs aux insoumis.

Le 16 mai, 60 Bou-Djelil sont allés vers Bahlil; ils ont pris 3 mulets et ont eu un des leurs tué.

Le 19 mai, 50 notables des Illiltén sont venus imposer 300 douros aux Bahlil pour les mulets enlevés sur leur territoire.

Le 16 août, les Beni-Hamdoun, en allant dans leurs jardins, y ont trouvé des Bahlil; il en ont tué un, fait un prisonnier et pris 3 fusils et 1 mulet.

Comme nous l'avons dit au chapitre III, les Mecheddalla, Beni-Kani et Beni-Ouakour, qui appartenaient au commandement de Si El-Djoudi, furent placés, par décision ministérielle du 4 juin, dans l'annexe des Beni-Mançour pour former un caïdat au profit de Si Ali ben El-Djoudi, le deuxième fils du bach-agma. Le nouveau caïd fut présenté à ses administrés le 24 juin.

Par suite de cette mesure, le chef de l'annexe des Beni-Mançour pouvait désormais se mouvoir n'étant plus paralysé par un défaut d'organisation par suite duquel des tribus, dont il découvrait de son bordj tout le territoire et qui avaient des démêlés constants avec les tribus voisines, relevaient de Dra-el-Mizan.

Comme nous l'avons dit, les Mellikeuch faisaient tous leurs efforts pour ramener dans l'insoumission les gens des Beni-Hamdoun qui avaient obtenu l'aman ; le 9 juillet, ils attaquèrent ce village avec la complicité d'un

Le 1<sup>er</sup> septembre, les Bahlil et les Beni-Mellikeuch ont fait une razzia de 6 à 700 têtes de menu bétail sur les Cheurfa.

Le 3 septembre, les Gueribissa ont pris 700 têtes de bétail aux gens d'Ir'zer-ou-Guentour des Beni-Mellikeuch.

Dans la nuit du 3 au 4 septembre, les Beni-Mellikeuch sont allés chez les Beni-Ouakour pour y faire une razzia ; ceux-ci les ont poursuivis et leur ont fait lâcher leur butin.

La nuit suivante, les Cheurfa, Gueribissa et Selloum se sont embusqués pour enlever des gens de Bahlil, ils n'ont pris que 2 femmes.

Dans la nuit du 7 au 8 septembre, les mêmes vont brûler 4 maisons aux Bahlil, mais sont repoussés.

Le 4 octobre, 13 Beni-Hamdoun sont allés sur leur ancien village pour surprendre les Bahlil, mais ils ont été surpris eux-mêmes et ont eu 2 tués et 1 blessé ; leurs adversaires ont eu 1 tué.

Le 20 octobre, les Gueribissa et les Beni-Hamdoun ont fait sur les Bahlil une razzia de 92 têtes de menu bétail.

Le 7 novembre, escarmouche entre les Gueribissa et les Bahlil ; le chikh de Gueribissa, Hammon el-Aïfa, est blessé à l'épaule.

Le 13 novembre, les Gueribissa et Beni-Hamdoun ont tué deux Beni-Mellikeuch dans une embuscade.

Le 17 novembre, les Beni-Hamdoun ont brûlé, la nuit, deux maisons à Iril-Chekrit.

Le 21 et le 22 novembre, escarmouches entre Gueribissa et les Beni-Mellikeuch.

Le 24 novembre, les Beni-Mellikeuch ont enlevé quatre bœufs aux Beni-Abbès qui leur ont tué un homme.

des sofs qui les y introduisit ; un contingent des Beni-Abbès qui était chargé de garder le village prit honteusement la fuite dès les premiers coups de fusil et le village fut incendié. Les Beni-Mellikeuch emmenèrent quelques troupeaux ainsi que des femmes et des enfants qui n'avaient pu s'enfuir. Lorsqu'il s'agit de faire le partage du butin ils ne purent s'entendre, ils en vinrent aux coups de fusil et ils eurent 1 tué et 1 blessé.

Les Beni-Hamdoun se réfugièrent au village de Gueribissa.

Dans l'incendie du village des Beni-Hamdoun, les Beni-Mellikeuch avaient respecté les maisons des gens qui avaient fait cause commune avec eux ; les Beni-Hamdoun y allèrent le 12 juillet, brûlèrent ces maisons et enlevèrent les meules de paille qu'on avait laissées. Le village se trouva par suite entièrement détruit.

Depuis longtemps les Zouaoua convoitaient la possession du village de Gueribissa (en kabyle Takerboust), de la tribu des Beni-Kani qui est au débouché des cols des Aït-ou-Abban et de Tirourda, lesquels sont les passages les plus fréquentés pour faire communiquer le versant nord du Djurdjura avec le versant sud, et ils firent, en 1855, plusieurs tentatives pour s'en rendre maîtres ; ils avaient pour eux un chef de parti influent de ce village, Saïd ben Abd es Slam.

La première tentative eut lieu le 12 juillet. Ce jour-là, les Zouaoua et en particulier les Ben Illiten et les Beni-Itourar', conduits par Si Mohamed, frère de Lalla-Fatma, débouchèrent en nombre considérable par Gueribissael-Kedima (en kabyle Takerboust-Takedimt, c'était l'ancien emplacement du village), mais le lieutenant Devaux, qui avait été prévenu à temps de leur marche, se tenait au-dessous du village avec ses cavaliers et les contingents des tribus de l'annexe, auxquels s'étaient joints les Bou-Djelil des Beni-Abbès, de telle sorte que les Zouaoua n'osèrent pas attaquer ce jour-là.

Le lendemain, ils étaient revenus en plus grand nom-

bre et, dès 6 heures du matin, les Zouaoua étaient massés sur la crête au-dessus de Gueribissa et leurs alliés, les Beni-Mellikeuch et Bahlil, sur la crête qui sépare cette dernière fraction de Gueribissa. Le lieutenant Devaux opposa aux Zouaoua les contingents des Beni-Ouakour et des Beni-Kani et aux Beni-Mellikeuch ceux des Beni-Mançour, Cheurfa et Mecheddala ; il garda avec lui en réserve le goum et ce qui restait de fantassins.

Le lieutenant Devaux opposa à l'ennemi qui marchait assez résolument sur Gueribissa, des groupes de tirailleurs pour le contenir, et, au bout de trois quarts d'heure de fusillade, lorsqu'on se fut un peu échauffé, il lança tout son monde en avant au moment où les Beni-Mellikeuch commençaient à traverser le ravin les séparant de Gueribissa. Cette attaque générale se fit avec assez d'entrain, les Zouaoua lâchèrent pied et furent poursuivis jusqu'à deux lieues en avant de Gueribissa ; les Beni-Mellikeuch ne firent pas meilleure contenance et ils furent poursuivis jusqu'à Bahlil, qu'on n'osa pas attaquer, les provisions de poudre étant épuisées.

Le goum, lancé en avant dans des chemins difficiles, n'eut pas le temps d'atteindre l'ennemi qui s'était mis en débandade.

Nous avons eu dans cette affaire 2 hommes tués et 3 blessés.

Le caïd des Cheurfa, Si Saïd bel Hadj, y reçut une balle dans la joue droite (1) et tomba de cheval ; sa monture qui avait reçu aussi deux balles se cabra et le traîna sur les rochers, où il se blessa encore au genou et à la tempe droite.

Le 29 juillet, les Zouaoua marchèrent de nouveau sur Gueribissa, mais le lieutenant Devaux avait encore été

---

(1) Le caïd Si Saïd bel Hadj ne manquait jamais, lorsqu'il rappelait ses services, ce qui lui arrivait assez souvent, d'exhiber le morceau de mâchoire qu'on lui avait extrait en soignant sa blessure et la balle qui l'avait atteint.

prévenu à temps, il les attendait avec ses contingents et ils n'osèrent pas prononcer leur attaque.

Le colonel Dargent avait été appelé par décision du 31 mars au commandement de la subdivision d'Aumale et il avait été remplacé comme commandant supérieur de Bordj-bou-Aréridj par le lieutenant-colonel de cavalerie hors cadre Marmier.

Le 25 juillet, une dépêche télégraphique du gouverneur général adressé au colonel Dargent lui donnait momentanément la direction de tous les mouvements à opérer dans l'Oued-Sahel, sauf à en rendre compte, et mettait sous ses ordres le caïd de Tazmalt.

Le colonel Dargent, en notifiant cette décision au chef de l'annexe des Beni-Mançour, lui donna des instructions sur la conduite à tenir, instructions dans lesquelles nous relevons ce passage :

« Il me reste à parler de Ben Ali Cherif. Je le connais depuis longtemps et mon opinion est que, quelque dehors d'entrain et d'activité qu'il ait, il faut qu'on le pousse. Depuis 1847 que je le connais, il a toujours fallu l'aider et il n'a pas rendu de service effectif. Il ne manque pas d'intelligence et de bonne volonté, mais je le soupçonne de se complaire dans la position qui lui est faite.

» Sans la construction de son bordj à Akbou qui, je le conçois, doit retenir dans ce qu'il a à faire par là, les affaires seraient plus avancées. On devrait bien presser l'achèvement de cette construction et le mettre à même d'agir de façon à coopérer à la pacification que nous cherchons tous. Car, c'est un fait trop malheureusement acquis, que toutes les tribus insurgées trouvent à s'approvisionner sur son marché et s'appuient beaucoup sur les Illoula au milieu desquels il demeure. Je le connais depuis longtemps, je crois qu'on peut en tirer un bon parti, mais qu'il faut le mettre en mesure le plus tôt possible de nous aider à réduire les Zouaoua, sinon par nos soldats, au moins par la gêne et ses fusils. La rive gauche de l'Oued Sahel est assez forte, si elle était dans une même action, pour contenir les Zouaoua ».

Si Kouïder Titraoui et le Chérif Bou Hamara, que les Beni-Mellikeuch avaient appelés en leur offrant de leur bâtir une habitation, arrivèrent dans la tribu le 31 juillet ;

ils visitèrent les Bahlil le 1<sup>er</sup> août et les engagèrent fortement à persister dans l'insoumission. Ils repassèrent le Djurdjura peu de temps après.

Au mois de juin les dissidents de Gueribissa avaient fait des offres de soumission; vers la fin de juillet ces démarches aboutirent et Saïd ben Abd Es Slam envoya comme otages à Aumale trois de ses fils, un de ses petits-fils, sa femme et son troupeau. Saïd ben Abd Es Slam avait l'intention de se rendre lui-même, mais il n'osa pas le faire.

Au commencement de septembre, on découvrit dans les Beni-Yala un complot tramé pour assassiner le caïd Hammouch ben Bou Dehen, tuer des soldats français sur la route et entraîner ainsi la tribu dans la révolte. Quelques arrestations ramenèrent le calme dans les Beni-Yala.

Malgré la soumission des dissidents de Gueribissa, les Beni-Mellikeuch n'en persistaient pas moins dans leur projet de se rendre maîtres de ce village. Le 14 septembre ils marchèrent à l'attaque, mais les Gueribissa avaient été prévenus de leur dessein, ils se trouvaient en nombre et ils prirent les premiers l'offensive. Les Beni-Mellikeuch furent mis en fuite.

Le 28 septembre ils firent une nouvelle tentative avec le concours de quelques cavaliers fournis par le Chérif Bou Hamara, mais ils ne furent pas plus heureux et furent repoussés avec trois hommes blessés.

Le 26 octobre Saïd ben Abd Es Slam rentra dans Gueribissa; le 28, les otages de ce village qui se trouvaient à Aumale furent renvoyés à Beni-Mançour; le 3 novembre, Gueribissa était livré à l'ennemi et était incendié.

« Ce n'est, dit le lieutenant Devaux dans son rapport, ni par la force ni par surprise que l'ennemi est parvenu à atteindre son but. Le parti opposé au Makhezen et à la tête duquel étaient Saïd ben Abd Es Slam et Bel Kassef Naït Kassi, a appelé les Beni-Mellikeuch et les Zouaoua dans l'espoir que ce déploiement de forces inopiné intimiderait le parti qui nous était favorable et l'obligerait à abandonner ses

idées de soumission. Plutôt que de voir les Beni-Mellikeuch se mêler de leurs affaires, les nôtres, à la tête desquels était El Hadj Mohamed, ont abandonné le village avec leurs femmes et leurs troupeaux. L'ennemi s'est mis à leur poursuite mais sans pouvoir les atteindre ; après avoir perdu un homme, il est revenu furieux et c'est alors qu'il a mis le feu au village, aidé en cela par le parti qui nous est opposé.

» Après avoir mis leurs troupeaux et leurs femmes en lieu de sûreté, les nôtres sont revenus et El Hadj Mohamed a tué lui-même Saïd ben Abd es Slam.

» Il est bien regrettable que Guéribissa ait été brûlé, parce que c'était pour nous une sentinelle avancée ; mais comme cette sentinelle était bien loin de nous conserver une fidélité à toute épreuve, c'est une perte aussi grande pour l'ennemi que pour nous.

» Les Guéribissa se sont retirés les uns à Selloum, les autres aux Cheurfa.

» Encouragés par le succès qu'ils venaient d'obtenir et dirigés par le derouich Yahia ben Yahia (Bou Hamara), les Beni-Mellikeuch, soutenus par les Zouaoua, sont venus quelques jours après (le 5 novembre), pour attaquer Selloum, mais, prévenu à temps, j'ai été à leur rencontre et je les ai repoussés après leur avoir tué 4 hommes.

» Dès ce moment ont cessé les tentatives des insoumis et, pour les empêcher de les renouveler, j'ai pris le parti de les harceler le plus souvent possible. J'ai fait en deux fois (le 14 novembre et le 20 novembre) plus de la moitié de leur récolte d'olives et leur en ai fait détruire une certaine partie.

» Dans diverses escarmouches, je leur ai tué 4 hommes, blessé 2 autres, si bien qu'ils ne songent qu'à se garder pour le moment ».

A la date du 15 novembre, le lieutenant Adeler, du 4<sup>e</sup> de ligne, chef du bureau arabe de Dellys, a été nommé chef de l'annexe des Beni-Mançour en remplacement du lieutenant Devaux nommé chef de l'annexe de Dra-el-Mizan.

Le lieutenant Adeler a pris le commandement des Beni-Mançour le 2 décembre.

Le 18 décembre, au matin, une razzia d'olives a été faite chez les Beni-Mellikeuch ; sur la rive gauche de l'Oued-Sahel ; le chef d'annexe et son adjoint le lieutenant Depas Larat, du 65<sup>e</sup> de ligne, dirigeaient l'opération à la tête des goums des Beni-Yala et des Ksar et des fantassins des Mecheddala, Cheurfa, Beni-Mançour et

Beni-Hamdoun, en tout 400 fusils. Les Beni-Mellikeuch sont venus défendre leurs propriétés, ils ont eu 4 morts et 12 blessés ; de notre côté il n'y eut d'autre perte que celle d'une jument. On a recueilli 72 doubles décalitres d'olives.

Le goum des Beni-Mançour s'est bien montré, mais celui des Beni Abbès, qui opérait sur la rive droite, a été mou.

## CHAPITRE V

Le capitaine Beauprêtre soumet les Beni-Flik et une grande partie des Beni-R'obri. — Agissements de Ben Ali ou Amar Naït Kassi, son arrestation à Tamda, révolte de la Zmala, le caïd Ahmed est blessé. — Insurrection des Améraoua-Fouaga. — La famille du Bach-Agha est prisonnière des Beni-Raten. — Défection des Beni-Ouaguennoun et des Beni-Aïssi ; les révoltés attaquent le fort de Tizi-Ouzou. — Le général Deligny est envoyé à Tizi-Ouzou avec une colonne d'observation. — Attaque des Ouled-Aïssa-Mimoun le 30 janvier. — Soumission de plusieurs tribus. — Échange de la famille du Bach-Agha contre des prisonniers des Beni-Raten, le 20 février. — Pointe poussée par le général Deligny dans les Beni-R'obri. — Escarmouches de la colonne d'observation. — Le siège de la subdivision est transféré de Tizi-Ouzou à Dellys. — Le commandant Péchot est nommé provisoirement commandant supérieur du cercle de Tizi-Ouzou. — Conclusion d'une trêve de deux mois entre les tribus soumises et les tribus insoumises.

L'année 1856 parut s'ouvrir sous d'heureux auspices dans le nouveau commandement de Tizi-Ouzou.

Le 1<sup>er</sup> janvier les Zerkhfaoua, qui venaient de faire tout récemment leur soumission, acquittèrent le montant de leur impôt.

Le capitaine Beauprêtre, qui avait réuni de nombreux goums et des contingents de fantassins des tribus soumises, entreprit des opérations pour ramener à l'obéissance les populations du territoire compris entre le

Sébaou et l'Oued-el-Hammam, populations qui avaient été entraînées dans la révolte par les agissements de Cheikh ou Arab. Voici comment on procédait : aussitôt qu'un village avait obtenu l'aman, tous ses hommes armés se joignaient aux contingents du capitaine Beauprêtre, lesquels faisaient ainsi la boule de neige.

Les contingents kabyles étaient plutôt poussés par l'appât du pillage que par le désir de nous servir en combattant pour nous ; ainsi, sur les 900 hommes qu'avaient fournis les Beni-Djennad, il n'y en avait que 300 armés de fusils, les autres s'étaient simplement munis de cordes et de sacs pour ramasser le butin.

Le 4 janvier le capitaine Beauprêtre recevait la soumission des Beni-Flik, qui livraient des otages. Puis, dans une marche opérée en partant de la limite entre les Beni-Flik et les Azzouza, jusqu'à celle des Beni-R'obri et des Beni-Idjeur, il ramena successivement tous les villages à l'obéissance. Bou Hini fut pillé de la manière la plus complète, malgré les supplications des gens du village ; le capitaine Beauprêtre, qui aurait pu calmer un peu les instincts pillards de ses auxiliaires, avait été obligé d'aller à Bou-Behir pour empêcher les Zouaoua de franchir la rivière et, en son absence, ses gens s'en étaient donné à cœur joie ; les Zerkhfaoua et les Azazga s'étaient joints à eux à cette occasion.

Le capitaine Beauprêtre aurait pu en finir avec les Beni-R'obri, où trois villages seulement faisaient encore résistance, puisque les positions les plus difficiles avaient été jusque là enlevées de vive force, mais il dut rentrer le 6 janvier, laissant à Mekla une partie de son goum sous les ordres du lieutenant Masson ; quatre jours de marches pénibles avaient fatigué tout le monde et il n'était plus possible de demander encore l'effort qui eût été nécessaire.

Les villages des Beni-R'obri qui n'avaient pas fait leur soumission, se hâtèrent, après le départ du capitaine Beauprêtre, d'appeler à leur secours les Beni-Ililten,

Beni-Idjeur, Beni-Yahia, ainsi que les Beni-bou-Chaïb et les Beni-Raten. Le 8 janvier, au matin, les contingents de ces tribus marchèrent sur le village de Bou-Hini, qui avait été laissé sous la garde des gens des Azazga et d'Akoura. Étant arrivés au lieu dit Tizi-Gaouaouen, près de Bou-Hini, les assaillants y rencontrèrent les nôtres et la fusillade s'engagea. Le combat dura peu, les Zouaoua (1) étaient dominés par la crainte de voir arriver tout à coup sur leurs derrières les goums du capitaine Beauprêtre, et ils prirent la fuite en laissant entre les mains des nôtres un drapeau, cinq hommes tués et plusieurs fusils. Ils coururent sans reprendre haleine jusqu'à ce qu'ils eussent franchi l'Oued-bou-Behir.

Le 10 janvier, les Beni-Raten ayant appris que les gens de Sikh-ou-Meddour étaient allés au marché de Tala-Atman, voulurent profiter de leur absence pour attaquer le village. Ayant avec eux les Beni-Fraoucen, ils se fauflèrent au nombre de 800 à 1,000 sans être aperçus jusqu'à 300 mètres du marabout qui est en avant des retranchements de Sikh-ou-Meddour.

Ils arrivèrent à un poste de 10 cavaliers, commandés par un spahi, lequel était là en permanence pour surveiller le service de garde. L'alerte donnée, les cavaliers du poste montent aussitôt à cheval, ils sont rejoints par quelques cavaliers de Sikh-ou-Meddour qui étaient restés dans le village, et cette poignée d'hommes, chargeant résolument, suffit pour mettre les assaillants en déroute, tant est grande la crainte que la cavalerie inspire aux Kabyles en terrain découvert.

Nous avons eu dans cette rencontre 1 tué, 2 blessés et 3 chevaux blessés ; l'ennemi a eu 3 tués et 4 blessés.

Nos affaires paraissaient donc en bonne voie dans la vallée du Sébaou, mais tout devait bientôt changer de face.

Un nommé Ben Ali ou Amar Naït Kassi, de la famille

---

(1) C'est le nom qu'on donne souvent aux tribus du Djurdjura lors même qu'elles ne font pas partie de la confédération des Zouaoua.

des Oulad-ou-Kassi (1), avait suivi en Tunisie son cousin l'ex-agma Si Amar ou Hamitouch au moment de sa révocation et de son exil. C'était un jeune homme de 28 ans, ardent, entreprenant, brave cavalier, mais d'un caractère léger et irréfléchi. Ayant entendu raconter les péripéties des luttes soutenues par les Beni-Raten contre leurs caïds, contre le bach-agma et l'autorité française, son tempérament batailleur s'excita; il voulut aller jouer son rôle dans ces luttes et se vouer à la guerre sainte. A-t-il été poussé, comme on l'a cru, par Si Amar ou Hamitouch qui l'aurait pris comme instrument de sa vengeance contre le bach-agma Mohamed ou Kassi? C'est ce qu'il serait bien difficile d'affirmer. Beaucoup de notables indigènes pensent qu'il a agi contre la volonté de son parent. Toujours est-il que Ben Ali réussit, vers le milieu de décembre 1855, à rentrer à la zmla de Tamda. A peu près à la même époque, d'autres individus venant de Tunis rentrèrent de même chez eux, dans les Beni-Fraoucen et les Beni-Raten.

Ben Ali justifia son retour auprès du bach-agma en lui disant qu'il s'était brouillé avec Si Amar ou Hamitouch et qu'il s'était enfui de chez lui. Comme il avait suivi volontairement ce dernier en exil et qu'il n'avait été l'objet d'aucune mesure personnelle, le bach-agma, avec l'assentiment du capitaine Beauprêtre, à qui il avait rendu compte de son retour, le laissa s'établir dans la zmla de Tamda.

Donnant suite à son projet, Ben Ali se mit à nouer des intrigues dans les Améraoua et les Beni-Ouaguennoun, et il organisa même un complot pour le soulèvement de ces tribus et l'assassinat du bach-agma. Les gens de désordre des Beni-Ouaguennoun étaient en relations avec Si Mohamed el-Mokhtar, cadi de Dellys, Chikh ou Arab et Amar ou Saïd des Beni-Raten.

Le capitaine Beauprêtre avait organisé un réseau de

---

(1) Il était cousin du bach-agma au 8<sup>e</sup> degré.

surveillance pour empêcher absolument toute communication entre les Améraoua et les Beni-Raten et Beni-Fraoucen ; tout individu cherchant à franchir la ligne de surveillance, qui était arrêté par les postes, était traité en insurgé.

Ben Ali, qui voulait s'entendre avec Chikh ou Arab pour l'exécution de ses projets, profita d'une absence du bach-agma, qui était allé à Tizi-Ouzou avec une partie de sa famille, pour aller conférer avec le chef du parti de l'insoumission. Dans la nuit du 12 au 13 janvier, il partit à cheval avec un nommé Si Ali ou Amar et il eut une entrevue avec Chikh ou Arab, près de Rabta, entre les Beni-Fraoucen et les Beni Raten.

Le capitaine Beauprêtre ne tarda pas à être informé de ce fait par ses espions ; il fit appeler le bach-agma et lui donna l'ordre de faire arrêter immédiatement Ben Ali et son compagnon.

Mohamed ou Kassi chargea de cette mission son fils le caïd Ahmed, et l'envoya à Tamda avec une escorte de cavaliers du goum et de quelques spahis.

Le caïd Ahmed fit procéder à l'arrestation, qui eut lieu sans résistance, et Ben Ali fut garotté et attaché sur un mulet pour être envoyé à Tizi-Ouzou.

Ce dernier se jugea perdu s'il était livré au capitaine Beauprêtre ; il se mit à pousser des cris lamentables implorant l'anaïa des femmes d'Aguenfah, famille de Tamda alliée aux Oulad ou Kassi : « Je ne veux pas être égorgé comme un mouton, criait-il, je préfère mourir au milieu de vous sur le champ du combat ».

Le nommé El-Hadj Ahmed Nali ou Hammou de la fraction d'Aguenfah, homme très brave et cavalier émérite, donna le signal de la rébellion. Il courut à Ben Ali et coupa ses liens pendant que les cavaliers de Tamda, excités par les femmes, désarmaient les mokhaznis et spahis qui avaient accompagné le caïd Ahmed et leur prenaient leurs chevaux. Ben Ali, s'armant d'un pistolet

qui lui était présenté par les gens de la zmalâ, fit feu sur le caïd Ahmed et le blessa grièvement à l'épaule.

Cet évènement, qui eut lieu le 18 janvier dans la soirée, précipita l'exécution du complot; les Beni-Raten prévenus de ce qui se passait descendirent en armes le lendemain de leurs montagnes et firent irruption dans les zmalas de Mekla, Tamda, Tazazereit, Tala-Atman, où ils furent accueillis à bras ouverts.

Le caïd Ahmed, trop grièvement atteint pour pouvoir monter à cheval, ne put fuir; il resta dans sa maison de Tamda sous l'anaïa de ses parents par alliance les Aït-Tahar des Beni-Raten. Le bach-gha lui-même, qui était revenu, n'eut que le temps de se sauver à Tizi-Ouzou, laissant sa famille au pouvoir des insurgés.

Le 19 janvier les Beni-Raten envoyèrent leurs mulets et leurs ânes pour aider les gens des Améraoua-el-Fouaga, qui ne pouvaient plus continuer à habiter leurs villages trop facilement accessibles, à déménager dans la montagne. Le déménagement commença à 9 heures du soir (1).

El-Hadj Ahmed Nali ou Hammou emmena un cheval du bach-gha, valant 1,000 francs, qu'il prit comme monture.

Le caïd Ahmed et la famille du bach-gha furent

---

(1) Le jour de l'exode des Améraoua-Fouaga, Si Lounis Naït ou Amar de Tamazirt, réfugié à Tazazereit, se trouva fort embarrassé. Il monta à cheval dans l'espérance de pouvoir gagner sa tribu par Mekla. Arrivé à la pointe du jour à cette zmalâ, il la trouva occupée par de nombreux fantassins des Beni-Fraoucen en armes. Il rebroussa alors chemin dans l'intention de gagner les Beni-Djennad, mais il rencontra un groupe de Beni-Raten conduit par Amar el Mokhtar Naït Tahar et Mhamed ou Kassi Naït Hammou. Quand ces gens le reconnurent, ils lui envoyèrent une fusillade; son cheval fut tué et une balle lui brisa le poignet. Ce fait se passait à Chaïb, entre Mekla et Tamda. Les Beni-Raten coururent sur Si Lounis pour l'arrêter, mais il prit la fuite, laissa tomber son fusil et resta armé d'un pistolet avec lequel il menaçait ceux qui le poursuivaient.

Fatigué par cette course, il se débarrassa de ses burnous et de son haïk qui furent ramassés par ses ennemis, ce qui lui donna un moment de répit. Il parvint à gagner le territoire des Beni-Raten et y rencontra quelques amis qui le prirent sous leur protection et le firent porter à Tizi-Rached, où il resta pour soigner sa blessure. Sa blessure guérit mais il resta estropié.

emmenés avec leurs bagages et effets à Rabta, où le défunt bach-agma Bel Kassem ou Kassi avait fait construire une maison, et ils y furent installés sous l'anaïa des Aït-Tahar. Chikh ou Arab reçut, paraît-il, de ce dernier et d'Amar ou Saïd d'Azzouza, une somme d'argent pour les y laisser en paix.

Le capitaine Beauprêtre offrit au bach-agma Mohamed ou Kassi de rassembler tous les contingents qu'il pourrait réunir pour aller arracher de vive force sa famille aux Beni-Raten ; mais celui-ci jugea plus prudent de temporiser, afin d'éviter les représailles dont elle pourrait avoir à souffrir de la part des insurgés.

Mohamed Amokran, fils aîné de Bel Kassem ou Kassi, était passé carrément aux insoumis, et ce ne fut que longtemps après qu'il rentra dans le devoir.

Par suite des intrigues de Ben Ali, une grande effervescence régnait, depuis quelque temps, dans les Beni-Ouaguennoun et des actes de désobéissance s'y manifestaient.

Dans la nuit du 12 au 13 janvier, des malfaiteurs cherchèrent à s'introduire dans la ferme du sieur David, située sur la rive droite du Sebaou, à 2 kilomètres en amont de Dar-Beïda, et qui était, à cette époque, la propriété française la plus avancée dans la vallée du Sebaou. Ils pratiquèrent un trou dans la muraille à l'aide d'un tanouga, petit instrument en fer long d'une coudée, dont les voleurs kabyles se servent avec beaucoup de dextérité. Le colon était dans sa ferme avec sa famille et ses khammès kabyles ; il avait entendu le bruit de l'effraction et il attendait à l'intérieur armé de son fusil. Il laissa les malfaiteurs achever leur trou, et quand l'un d'eux s'y introduisit pour passer, le colon fit feu et le tua net. Ses compagnons arrivèrent au trou, déchargèrent leurs armes dans l'intérieur de la ferme et prirent la fuite. Une petite fille du colon fut atteinte à la jambe d'une balle qui lui fit une blessure dont elle resta estropiée.

Des bruits répandus par des gens mal intentionnés sur la part que les Beni-Ouaguennoun auraient prise à cette attaque, jetèrent l'alarme dans la tribu ; aussi, lorsque le capitaine Beauprêtre appela à lui les chioukh de Beni-Ouaguennoun pour les éclairer et les rassurer, ils ne se rendirent pas à sa convocation, tout en protestant de leur soumission. Telles étaient les dispositions de la tribu au moment de la révolte des Ameraoua Fouaga.

Donnons quelques extraits de la correspondance du capitaine Beauprêtre :

« Tizi-Ouzou, 18 janvier. — Des contingents se sont réunis hier dans la nuit et aujourd'hui dans la journée au-dessus de Sikh ou Meddour et sur les pentes des Beni-Raten.

» Dans la prévision d'une entente avec les Beni-Ouaguennoun, j'ai fait venir le goum des Isser pour être prêt à tout événement ».

« Tizi-Ouzou, 19 janvier. — Un sof des Beni-Ouaguennoun est venu protester de sa soumission ».

« Tizi-Ouzou, 20 janvier. — Les contingents kabyles ont été accueillis à bras ouverts par les zemoul de Mekla, Tamda et Tala Atman. Ce matin, ces zemoul sont occupées par de forts contingents ennemis.

» Comme les Beni-Ouaguennoun étaient réunis en armes à la gorge du Sebaou et devaient essayer d'enlever la zmla de Sikh ou Meddour et me couper la retraite ; comme, d'autre part, essayer de reprendre Tamda c'était s'exposer à faire égorger les femmes et les enfants du Bach-Agha, y compris le caïd Ahmed, qui est resté blessé, je ne pouvais tenir que derrière Sikh ou Meddour et les gorges du Sebaou.

» Je ne connais pas les dispositions des Beni-Djennad, j'ai envoyé à eux.

» Il était 9 heures du soir lorsque les zemoul ont fait entrer chez eux les insoumis, et le déménagement a commencé aussitôt. Le Bach-Agha n'a eu que le temps de se sauver à Tizi-Ouzou ».

» Tizi-Ouzou, 20 janvier. — Je suis rentré laissant l'agha Aïlal à Sikh-ou-Meddour avec 240 chevaux, mais ils ont devant eux 3 à 4,000 Beni-Raten et, en arrière, sur la rive droite du Sebaou, un fort contingent de Beni-Ouaguennoun. J'écris aux Beni Djennad de faire une diversion en attaquant par derrière.

» Il y a quelques jours j'ai envoyé le maréchal des logis de spahis et 10 cavaliers pour entamer des pourparlers avec les Beni-R'obri encore insoumis. Pendant la nuit dernière, lorsque cette conspiration a éclaté, ils se trouvaient chez les Beni-F'lik, suivis de beaucoup de monde. Chacun est rentré chez soi à la nouvelle de la trahison.

338 NOTES ET DOCUMENTS SUR LA GRANDE KABYLIE

Nos gens sont rentrés par les Beni-Djennad qui les ont très bien reçus.

» Hier, à 4 heures, les chioukh investis des Beni-Ouaguennoun prenaient le café avec moi et, 5 heures plus tard, ils faisaient défection.

» J'ai demandé 60 chevaux à Dra-el-Mizan et le goum des Flissa ».

« Tizi-Ouzou, 21 janvier. — Le sof des Beni-Ouaguennoun qui n'avait pas encore bougé a suivi le mouvement; les routes de Dellys et d'Alger sont menacées. Les Beni-Aïssi sont entamés. Il faut des troupes ».

« Tizi-Ouzou, 21 janvier. — Le goum, réuni à Sikh-ou-Meddour, avait des intrigues avec les ennemis. Les contingents de Beni-Aïssi, réunis par mon ordre, se sont tournés contre les cavaliers de l'agha Allal. Notre poste avancé est, en ce moment, la redoute en avant de Tizi-Ouzou, où les Beni-Djennad montaient la garde. La défense se fait des remparts du fort. La défection des Beni-Aïssi est complète et la zmla de Tizi-Ouzou a été attaquée par les Beni-Ouaguennoun.

» Très peu de Flissa sont venus à l'appel de l'agha; la défense du goum est nulle; on ne peut plus compter sur les indigènes ».

« Tizi-Ouzou, 22 janvier. — Les contingents ennemis qui étaient encore hier soir en face de Tizi-Ouzou se sont, à la tombée de la nuit, retirés dans les pentes des Beni-Aïssi.

» Le caïd des Maatka vient d'arriver avec des contingents; je les ai renvoyés chez eux défendre leur territoire.

» Nous avons travaillé aujourd'hui à faire une rigole pour amener l'eau le plus près possible du fort ».

Nous devons ajouter, pour compléter les renseignements ci-dessus, que les Beni-Ouaguennoun avaient entraîné dans leur révolte la grande zmla de Tikobaïn.

Colonel ROBIN.

(A suivre.)

— o —